

## QUELQUES PAGES DE GARNEAU.

---

Lorsqu'en 1845 parut le premier volume de *l'Histoire du Canada* par M. Garneau, un enthousiasme indescriptible s'empara du public littéraire du pays, et certes il y avait de quoi. L'ouvrage, cependant, était loin d'être sans reproches, et si l'on n'avait été indulgent à l'excès, on aurait dû blâmer sévèrement plus d'un passage où notre historien national avait émis des principes erronés en fait de tolérance religieuse, ou endossé des calomnies répandues par des auteurs hostiles à l'Eglise.

On l'avertit sans doute, et il en tint compte jusqu'à un certain point. Il eut du moins le bon esprit de n'introduire rien de choquant dans son *Abrégé*, et de préserver ainsi nos enfants du poison. Il retoucha même tant soit peu sa grande histoire et en élagua un certain nombre de passages sujets à caution. On le loua beaucoup d'avoir donné une preuve éclatante de sa piété filiale envers l'Eglise en soumettant la troisième édition de son *Histoire* à un *ecclésiastique* compétent et en faisant plein droit aux observations qui lui avaient été suggérées.

Enfin une quatrième édition parut en 1883; on avait droit de s'attendre à ce que celle-ci fût parfaite sous tous les rapports, et qu'on n'y retrouvât plus de trace des taches auxquelles nous faisons allusion. Le *Cours d'Histoire du Canada* par l'abbé Ferland avait été publié dans l'intervalle, sans avoir l'air d'y toucher, le savant abbé avait rectifié et faits et principes.

Eh bien, malgré cela, nous regrettons de retrouver encore, même dans la quatrième édition de M. Garneau, des choses qui ne devraient pas s'y rencontrer et qui sont de nature à fausser, en des points importants, les idées de ses lecteurs et surtout de la jeunesse qui prendra de confiance tout ce qu'elle y voit.

Exposons d'abord l'état de la question d'après l'abbé Ferland: }

“ Sous François I et Henri II, les huguenots avaient tenté quelques soulèvements promptement réprimés par ces princes. En général, les Français n'éprouvaient point de penchant pour le calvinisme au fond duquel ils apercevaient un despotisme déguisé sous